JIM McCARTY

Après plusieurs groupes créés, une trentaine d'albums, quatre décennies au service du pop-rock-blues, et une cinquième qui s'annonce sous les meilleurs auspices, voici l'histoire de Jim McCarty, musicien exceptionnel : auteur, compositeur, chanteur et producteur, des Yardbirds à Renaissance.

Jim McCarty (dr.) avec Luc Marianni et Marie-Pierre Beaulieu.

Avec la sortie du CD de Renaissance-Illusion « **Through The Fire** » accompagné du live du groupe au Fillmore en 1970, une rencontre avec Jim McCarty, créateur de cette renaissance miraculeuse s'imposait. Alors que beaucoup de stars des années 60 ont quitté la scène, se sont reconverties dans des métiers de production ou sont reparties au ciel, Jim est un être à part dans le monde fantasmatique et aléatoire du showbiz. Tout d'abord par son aspect physique, quand il ne cesse de rajeunir, et surtout par sa démarche intérieure qui en fait un homme sensible, modeste malgré une carrière riche. Une joie, une simplicité et une ouverture qui transparaissent dans sa musique. Car si Jim est connu avant tout comme batteur des Yardbirds, il est bien plus que cela. C'est ce que révèle cette interview réalisée en 2002 à Paris. Occasion de s'attarder sur sa discographie en dehors des Yardbirds, puisque Jim McCarty a, de 1968 à 1997, fondé pas moins de cinq groupes autour de Renaissance : Together (avec son ami Keith Relf), Illusion (avec Renaissance au complet mais sans le regretté Keith, décédé), Stairway (avec Louis Cennamo), Pilgrim (avec John Richardson, ex-Rubettes) et McCarty (en solo).

RENAISSANCE & ASSOCIÉS

Renaissance est une formation unique dans les annales de la pop. Ensemble depuis 1969, les cinq fondateurs, après avoir enregistré deux albums, quittent le groupe en 1971. Mais Renaissance n'est pas dissous. Des amis continuent et, un an après, en 1972, enregistrent un troisième album, « **Prologue** ». Et, chose surprenante, si les musiciens ont changé, le style, lui, reste similaire. De plus, Renaissance 2 obtient un succès aux USA où Renaissance 1 avait échoué ! Mais l'histoire ne s'arrête pas là. En 1976, Renaissance 1 se reforme. Ne pouvant reprendre son nom d'origine (Renaissance 2, avec Annie Haslam et Michael Dunford, connaissant le succès), il se baptise Illusion (titre de son deuxième LP fin 1971). Illusion dure jusqu'en 1978, laissant deux superbes 33 tours. Quant à Renaissance 2, après être monté au sommet des classements en 1977, il jette l'éponge en 1987. En 1998, les deux formations-sœurs, chacune de son côté, reprennent du service. Fin 2000 paraît le CD « **Tuscany** » de Renaissance 2, dans l'esprit de « **Song For All Seasons** » (1978) et « **Azure D'Or** » (1979), alliant pop, rock à l'influence classique avec des titres de cinq à sept minutes, sans orchestre symphonique. Fin 2001, Renaissance 1, rebaptisé Renaissance-Illusion, publie « **Through The Fire** » suivi du live au Fillmore de 1970. Jamais groupe n'aura mieux porté son nom !

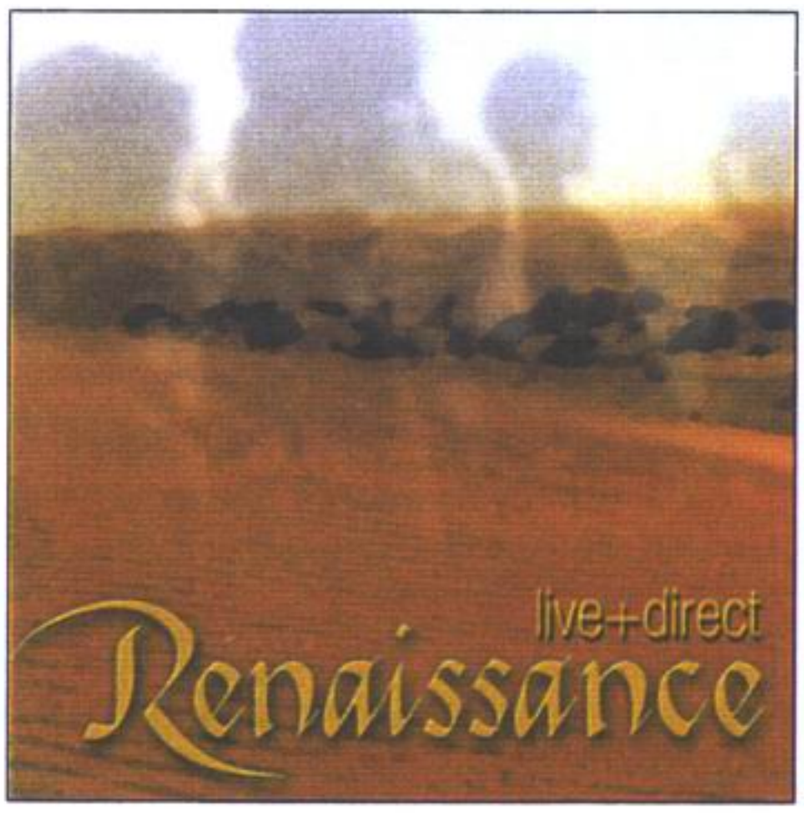
RENAISSANCE-ILLUSION

Renaître au 21e siècle, 24 ans après Illusion, n'est pas chose facile, surtout que beaucoup de formations de cette époque ont retenté l'aventure avec des fortunes diverses (ELP, Yes, Amon Duul 2, Caravan, King Crimson, Colosseum, Jethro Tull, Camel...). Avec les Moody Blues, Procol Harum et Nice, Renaissance est au progressif du début des années 70 ce qu'Erik Satie est à la musique minimale du début du 20e siècle. Ils incorporent de manière originale des arrangements et des compositions classiques dans une ambiance vocale teintée de sensibilité féminine, un fait assez rare, dans un monde réservé jusqu'alors aux hommes. En 2001, l'album « **Through The Fire** » (Spiral SCD 923) renoue avec la pop mélodique, spécialité anglaise depuis les Beatles. L'intitulé de départ Jim McCarty With The Original Renaissance a été transformé en Renaissance-Illusion avec la mention Jim McCarty With John Hawken, Jane Relf, Louis Cennamo. Il ne s'agit plus vraiment d'un groupe comme en 1969 et ce CD aurait pu être un disque solo de McCarty, coordinateur, auteur, compositeur et réalisateur du projet, financièrement et musicalement.

Renaissance

Cette dénomination est due au choix du label qui a investi pour les voir se reformer. Vingt ans après, Renaissance 1 enregistre des maquettes, enthousiasmé par cette offre. Puis la compagnie, initiatrice du projet, disparaît. Jim décide alors de reprendre les compositions en 1998 et de les conduire jusqu'au bout. L'idée d'en faire son deuxième album solo l'effleure (ayant tout écrit) mais cela écarte le fait de reprendre le nom de Renaissance et de retrouver ses vieux ami(e)s. « **Through The Fire** » étonne d'emblée grâce à son honnêteté, sans sophistication, ni poudre aux yeux, reflet de la nature de Jim McCarty.

A l'exception de « **One More Turn Of The Wheel** » (6'49), qui rappelle les orchestrations progressives des premiers 33 tours avec des ambiances orientales, les autres sont une collection de *pop songs* n'excédant pas cinq minutes, ponctuées par une efficace rythmique basse-batterie avec de fins arrangements, des harmonies vocales de Jane Relf qui rehausse le chant de Jim et des riffs aériens de piano. « **Blowing Away** », thème délicat sans batterie, à tendance acoustique avec violoncelle, se distingue par une approche nostalgique au piano et des notes de guitare acoustique. « **Mysteries Of Being** » débute par une incantation vocale qui appelle au recueillement. Dans « **Beat Of The Earth** », morceau rythmé, on trouve Danny Relf, fils de Jane, à la programmation des claviers. Par contre, celle-ci n'a droit à aucun chant en solo, juste des chœurs souvent discrets sur la moitié des titres (à l'exception de « **Through The Fire** »). Trois morceaux lents concluent le CD, de superbe manière. Jim McCarty, au piano, offre « **Beyond Of The Day** », thème plus ancien où ne figure pas le groupe au complet, préféré à « **Something I Can Change** », initialement prévu et jugé trop rythmé. Ron Korb, flûtiste canadien de *new age* du label Oasis, donne une courte note celtique à cette composition. « **My Old Friend** », encore plus dépouillé et dédié à Eric Clapton, voit Jim au piano et au chant et Jane Relf aux chœurs. Ce titre évoque « **Old Time Religion** » que Jim avait enregistré avec Shoot en 1973, interprété au piano par John Tout, de Renaissance 2 dès 1972, qui a aussi participé à « **Imagine** » de John Lennon. Tout cela enfante un album aux ambiances feutrées qui ont fait la légende de Renaissance. Les voix vibrantes et les textes inspirés de Jim McCarty, malgré l'absence de la voix en solo de Jane Relf, sont servis par ces musiciens raffinés, précis et délicats que sont John Hawken et Louis Cennamo. Enfin « **Moving On** », titre caractéristique de l'art rythmique de Jim, et « **Something I Could Change** » ont été supprimés du choix final. « **Through The Fire** » n'est pas un disque aux développements atmosphériques, ni aux solos de guitare virtuoses, mais un CD touchant, homogène, direct. L'œuvre pop mélodique d'un authentique *song writer*.



RETOUR DANS LE PASSÉ

En 2002, le CD de Renaissance « **Live + Direct** » (Spiral/Kissing Spell SCD 924), enregistré le 6 mars 1970 au Fillmore de San Francisco, offre également des maquettes entre 1970 et 1976. Quel contraste avec « **Through The Fire** » ! Trente ans séparent ces deux albums qui s'opposent dans leur conception et leur forme. Dans « **Live + Direct** » figure de longs morceaux, la voix de Jane Relf en avant, le piano de John Hawken dans des chorus où thèmes classiques et swing s'entremêlent, et, bien sûr, Keith Relf à la guitare, au chant et à l'harmonica. Ici, on est en pleine aventure. La bande a par miracle été retrouvée et retravaillée au studio Abbey Road. Quatre titres ont pu être sauvés, « **Innocence** », « **Wanderer** », « **Bullet** » (du premier LP) et « **No Name Raga** » (surprenante improvisation qui rappelle tout le talent de Keith Relf). Ces morceaux étaient parus sur un pirate, « **Off Shoots** », dédié à Keith. Quatre autres titres, issus de maquettes en studio avec Keith Relf dans les années 70, complètent le CD. « **Statues** » et « **Please Be Home** » sont des mélodies marquées par la voix de Jane Relf. « **Try Believing** » et « **I'd Love To Love You Until To Morrow** » sont deux autres maquettes réalisées par Keith Relf ouvrant la porte à la machine à remonter le temps pour inventorier la discographie du Renaissance 1.

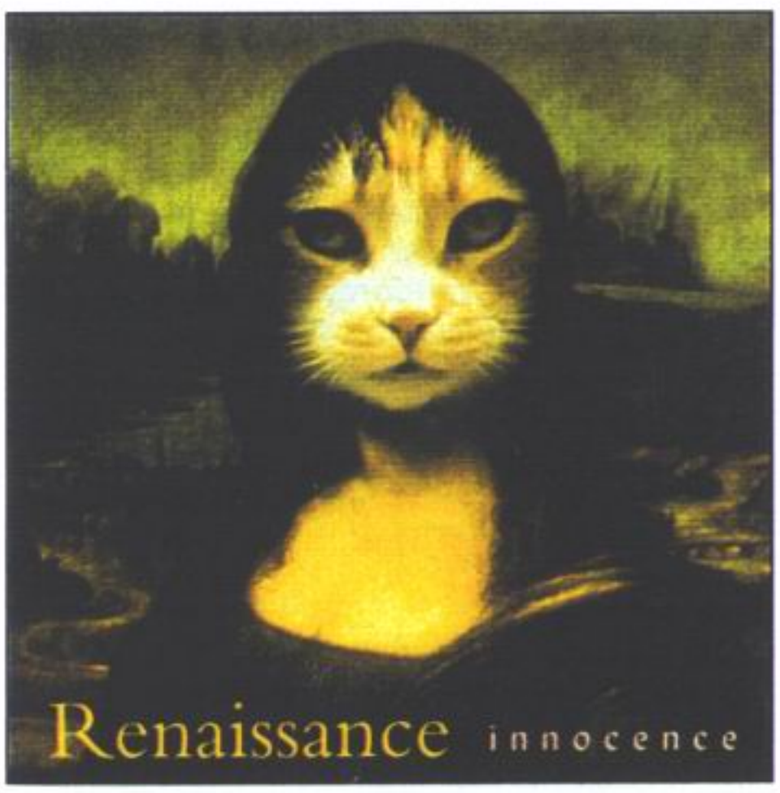
RENAISSANCE

1970 - Renaissance *(LP Island ILPS 9114).*
Début 1969, les Yardbirds sont déjà séparés depuis plusieurs mois. Forts de leur succès aux Etats-Unis, Keith Relf (chant, guitare) et Jim McCarty (batterie) se lancent dans une autre aventure, plus douce, avec John Hawken (ex-claviers des Nashville Teens), Louis Cennamo (basse) et Jane Relf, sœur de Keith, qui apporte une touche féminine et délicate au groupe. Renaissance 1 est né. Le premier LP éponyme paraît en février 1970 et se classe 60e le 21 février. Renaissance ouvre la voie au progressif où se mélangent classique, rock, blues, folk, happening et tendres mélodies. Malgré une bonne campagne publicitaire, le 33 tours sort du hit-parade dès la deuxième semaine. De plus, leur tournée aux USA n'obtient pas le succès escompté. Le public est surpris. Malgré de superbes concerts à l'Olympia en janvier, aux Fillmore de New York en février et de San Francisco en mars, au festival du Bourget en avril, Renaissance a du mal à s'imposer. Pourtant ce premier album, avec la magnifique pochette de Paul Whitehead (qui fera école avec Roger Dean, autre dessinateur de talent), recèle des merveilles tel « **Wanderer** » ou « **Kings And Queens** ». Les reprises classiques jouées de façon magistrale au piano par John Hawken servent d'introduction ou de chorus. Paul Samwell-Smith, autre ex-Yardbirds, signe la production (il réalisera avec succès les disques de Cat Stevens, Murray Head, etc.). Keith Relf partage le chant avec Jim et sa sœur Jane. Celle-ci apporte la touche magique et ouvre la voi(x)e aux chants féminins dans les formations rock. L'ambiance folle des Yardbirds disparaît au profit d'une musique plus structurée. Renaissance 1, tout en étant à l'origine de cette transformation du rock, n'en retirera aucun avantage car la technologie et le marketing s'installent dans le monde de l'après 68.

1971 - Illusion *(LP Island 6339 017).*
Le second album, paru quasiment à titre posthume, ne décolle pas, malgré la pochette mystique de Paul Whitehead. Combien de disques sont ainsi passés à la trappe par des formations au savoir-faire indéniable mais auxquelles il manquait la détermination ? Il est passionnant de constater à travers les noms Renaissance et Illusion que Jim McCarty était déjà attiré inconsciemment vers le bouddhisme. Pourtant « **Illusion** » est le digne successeur du premier LP. Il est attrayant grâce à cette délicieuse alchimie entre rock, classique et voix féminin-

ne. La production de Keith Relf, moins léchée que celle de Paul Samwell-Smith, est plus aventureuse et donne un charme particulier. Rien n'est à jeter. Il y a un équilibre parfait entre les mélodies classiques (« **Love Goes On** », « **Love Is All** »), les longues pièces (« **Past Orbits Of Dust** » et ses 14'35), avec un travail rythmique soigné, tout en conservant le côté happening et les grandes envolées mettant en valeur les voix de Jane et Jim (« **Golden Thread** »). « **Face Of Yesterday** » est le thème majeur de cet opus et le seul qui implique totalement tout le groupe. Il sera d'ailleurs repris dans le premier disque d'Illusion en 1976. Mais tout dans ce 33 tours sent déjà la fin et en particulier « **Mr. Pine** » qui est crédité d'une autre formation, avec deux noms inconnus qui vont se révéler comme les futurs leaders de Renaissance, Michael Dunford (compositeur) et Betty Thatcher (parolière). La force de cet album réside dans l'osmose réussie entre les trois chanteurs et les chœurs.

1992 - Off Shoots *(TNT 910 109).*
Ce disque, non officiel, est le seul où sont réunis tous les titres rares épuisés de Renaissance et de l'association Keith Relf/Jim McCarty. Une partie du concert au Fillmore de 1970 y figure, ainsi que quatre perles introuvables. Les deux premières viennent du simple de Jane Relf (Decca F 13231) sorti après la fin du Renaissance 1 en 1971, « **Without A Song For You** »/« **Make My Time Pass By** », qui n'a obtenu aucun succès. Les deux autres du simple de Reign, « **Line Of Least Resistance** »/« **Natural Lovin' Man** » (Regal Zonophone RZ 3028), paru en 1970. Keith Relf et Jim McCarty ont composé ces deux morceaux sans pour autant jouer dans ce groupe.



1998 - Innocence *(CD Mooncrest CDESTCD 033).*
Ce CD voit la reprise intégrale du premier LP « **Renaissance** » avec deux inédits écrits par Jim McCarty, « **Prayer For Light** » et « **Walking Away** », plus « **Shining Where The Sun Has Been** », signé Keith Relf et Jim McCarty, paru en 1992 sur le double CD des Yardbirds « **Littles Games Session & More** » (EMI 98213) qui propose, en outre, les trois morceaux de Together en 1968, juste avant la formation de Renaissance. Enfin, le quatrième bonus, « **All The Falling Angels** », de Keith Relf, est le plus excitant de tous. On retrouve également « **The Sea** » et « **Island** »,

versions 45 tours de 1969 (Island EP 6014 005) en avant-première du premier album de Renaissance.

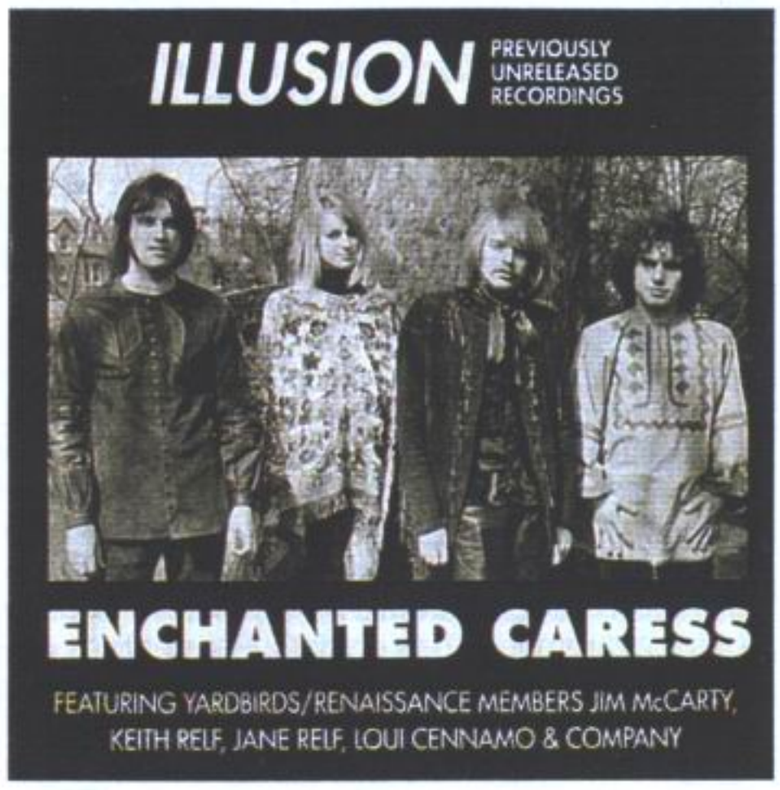
L'APRÈS-RENAISSANCE

Puis les musiciens partent progressivement, ce qui, en 1972, amène à une situation paradoxale : Renaissance continue sans qu'aucun des fondateurs ne soit là ! A la fin de l'année sort le troisième album, « **Prologue** ». Jim McCarty signe quelques titres pour la formation qui vole vite de ses propres ailes sous l'impulsion du tandem Michael Dunford-Betty Thatcher (déjà présents sur le deuxième LP de Renaissance 1, « **Illusion** ») et de la voix d'or d'Annie Haslam (aussi captivante que celle de Jane Relf, dans un registre plus aigu). Renaissance 2 offre de grands disques dont « **Turn Of The Cards** » (contribution ultime de Jim McCarty sur un morceau), « **Sheherazade** », « **Novella** » ou « **Songs For All Seasons** » qui porte haut les couleurs du classico-folk-rock et obtient un gros succès aux USA et en Angleterre avec le tube « **Northern Lights** » (10e le 15 août 1978). Puis, coup de théâtre, en 1976, le Renaissance original se reforme. Ne pouvant reprendre leur nom, ils optent pour celui du second LP, Illusion. Keith Relf, artiste attachant et fragile, instigateur de cette idée avec Jim McCarty, ne connaîtra jamais les joies de cette expérience car il décède le 14 mai 1976. Deux magnifiques 33 tours sortent de cette réunion, plus un troisième à titre posthume. Ces merveilles enchantent par leurs mélodies soignées, le chant féminin et les orchestrations classico-rock.

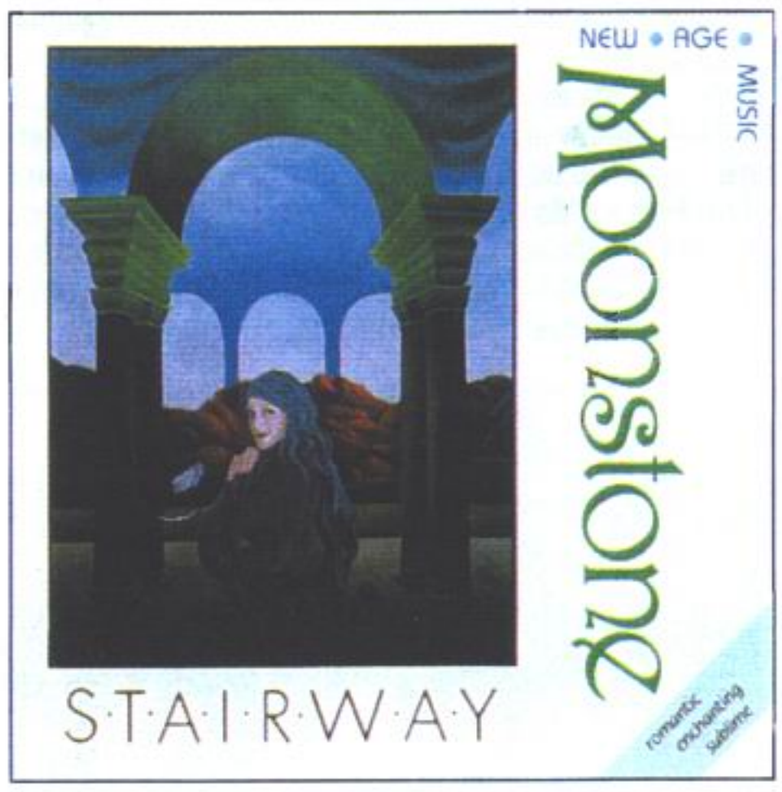
ILLUSION

1977 - Out Of The Mist *(LP Island ILPS 9489).*
Cinq ans après, le personnel original (sans Keith Relf décédé quelques mois avant) est enrichi de John Knightsbridge (guitare) et Eddie McNeil (batterie). Du coup, Jim McCarty chante et compose la totalité de l'album seul ou avec John Hawken. Chance inespérée, ces musiciens prolongent ici leur association après la fin surprenante et triste du LP « **Illusion** » en 1971 qui laissait une sensation d'inachevé et un goût amer. Tout dans « **Out Of The Mist** » est satisfaisant, depuis les titres longs et courts alternés aux ambiances feutrées (« **Beautiful Country** », « **Everywhere You Go** ») ou puissantes (« **Solo Flight** »). Le chant est joliment réparti entre Jim Carty et Jane Relf, vibrant hommage à Keith. Cela rend encore plus touchante son atmosphère avec des morceaux évocateurs de la mort (« **Solo Flight** », « **Roads Of Freedom** »), sa pochette noire comme un faire-part. Il y a aussi la reprise du sublime « **Face Of Yesterday** », déjà présent sur le LP « **Illusion** ». L'opus se conclut sur « **Candles Are Burning** », long thème de 7'10, avec ces deux parties opposées : une ouverture rythmée, rock sur un tempo rapide suivie d'un break et d'une fin classique au piano, angélique, rappelant la mort de Keith Relf.

1978 - Illusion *(LP Island ILPS 9519).*
Un an après paraît le second album, baptisé tout simplement « **Illusion** ». La production est due à Paul Samwell-Smith, ex-bassiste des Yardbirds, qui cisèle une finesse et un équilibre entre les guitares acoustiques, le piano et les voix. « **Wings Across The Sea** » exprime toute la tendresse des voix inimitables de Jane Relf et Jim McCarty. « **Louis' Theme** », composé par l'élégant bassiste Louis Cennamo et écrit par Jane, joue sur l'harmonique de basse sur un fond de piano où elle atteint une expression vocale toute en lenteur et douceur. Jim McCarty, quant à lui, signe seul ou avec John Hawken, six des sept titres dont le surprenant « **The Revolutionary** », mélodie rythmée où figure le timbre inimitable du mellotron (qui sévit depuis 1967 et le fameux « **Nights In White Satin** » des Moody Blues). En 1994, les deux LP d'Illusion sont réédités en CD (Edsel 369), le livret offrant des photos originales, un historique et la reproduction des pochettes.



1990 - Enchanted Caress *(CD Promised Land 92152).*
Ces bandes sont issues de la préparation du troisième disque d'Illusion en 1979 et non réalisé pour cause de dissolution du groupe suite au rejet d'Island. Ce CD, paru douze ans après, renferme un étonnant titre émouvant de Keith Relf, « **All The Falling Angels** » (autobiographique ?, que l'on retrouvera huit ans après sur le CD « **Innocence** »). Le reste offre de solides morceaux en maquettes qui auraient pu donner un remarquable 33 tours avec la patte du producteur Paul Samwell-Smith à travers des thèmes courts, rythmés et tendres comme « **The Man Who Loves The Trees** » ou « **Nights In Paris** ».



STAIRWAY

En 1986 débute une nouvelle aventure pour trois membres de Renaissance : Jim McCarty, Louis Cennamo et Jane Relf avec Stairway qui enregistre sur la marque anglaise *new age* New World Cassettes devenu ensuite New World Music (NWM). Les deux premières productions sur cassette continuent les expériences de Renaissance et Illusion moins le côté folk-rock. Louis Cennamo et Jim McCarty signent tous les morceaux dans un style minimaliste, répétitif et ambiant. Les parties orchestrales et la recherche d'atmosphère calme, voire méditative, sont la priorité, basse et batterie intervenant peu (alors que ce sont les instruments de prédilection des deux musiciens).

1986 - Aquamarine *(cassette NWC 143).*
1988 - Moonstone *(cassette NWC 168 puis CD NWCD 168).*
Ce CD compile onze des meilleurs titres sur les

quinze des cassettes « **Aquamarine** » et « **Moonstone** ». Sensibilité et fragilité en forment toujours l'inspiration et prennent ici une nouvelle dimension. L'absence de basse et batterie fait place aux résonances de la guitare acoustique de Louis Cennamo, aux claviers de Jim McCarty, aux chœurs et au silence. Tout porte à la méditation, à l'élévation. Ce disque contient une multitude de mélodies et de textes puissants comme « **Bird Of Paradise** », « **Aquamarine** » (chanté par Jane Relf) ou « **Looking Inside** » (interprété par Jim). Et quand les deux sont réunis, cela donne les titres magiques « **Ship Of Happiness** » et « **Lavender Dawn** ». Quant aux instrumentaux, ils voient Louis développer ses talents de guitariste soliste acoustique et créateur d'ambiance. De cette période naît un mémorable concert à Londres à l'église St.James le 3 février 1989, enregistré sur vidéo et distribué par le label de Michael Ober, Promised Land. D'autres disques de Stairway sont produits avec toujours Jim McCarty et Louis Cennamo, mais sans Jane Relf. Les deux amis composent trois albums en collaboration avec le groupe thérapeutique de Malcolm Stern, en 1989, « **Songs Of The Heart** » (cassette NWC 174), « **Chackra Dance** » (CD NWCD 179), deux disques de chant collectif sensibles, et surtout, en 1992, « **Medicine Dance** » (CD NWCD 217), qui renoue avec les deux premières créations de Stairway. En 1995 sort le nouvel album de Stairway, « **Raindreaming** », sur le label canadien de Ron Korb (CD Oasis 1012) avec Jane Relf sur un titre, qui s'éloigne du progressif. « **Raindreaming** » distille de longs thèmes méditatifs où la guitare de Louis crée l'atmosphère, sans répétition abusive, ni séquences-fleuve. Quant à Jane, elle intervient de sa voix chaude et grave sur « **Moonlight Skater** », développant un rayon de soleil dans cette pluie de rêve bienfaisante. Enfin, sur tous les disques de Stairway, le prénom de Louis Cennamo perd son *s* !

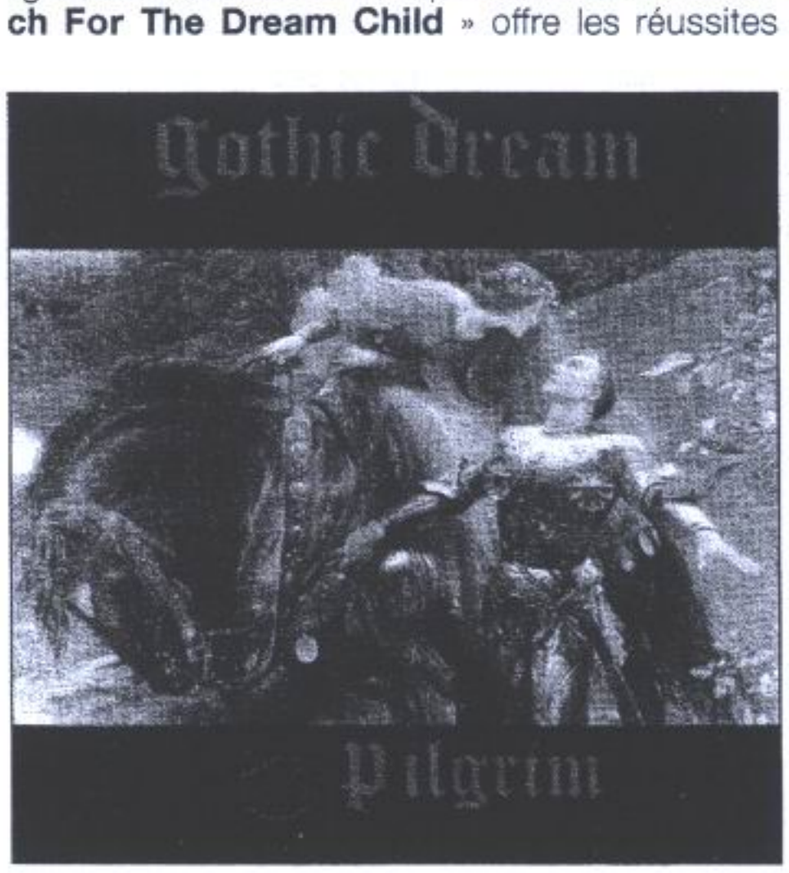
PILGRIM

En 1995, un autre groupe est lancé par Jim McCarty, Pilgrim, avec John Richardson (ex-Rubettes, dont il a tourné la page). Louis Cennamo (dont le *s* n'est toujours pas revenu) est présent comme musicien d'accompagnement. Deux CD agréables sont édités avec des mélodies attrayantes de Jim.

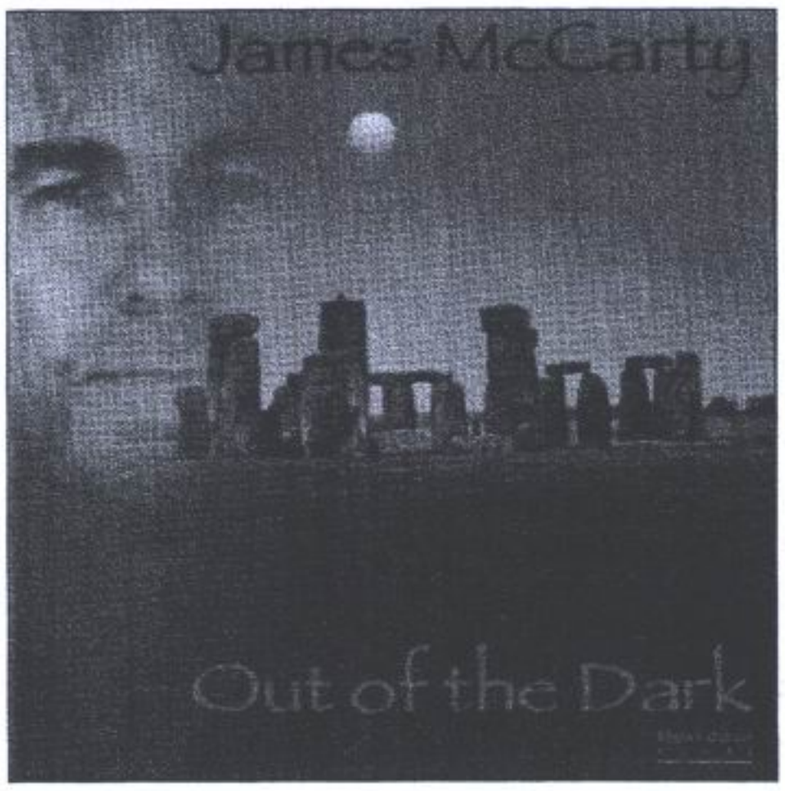
1995 - Search Of The Dream Child *(CD New World NWCD 297).*

1996 - Gothic Dream *(CD New World NWCD 425).*

Ces disques auraient pu sortir en double CD tant ils sont proches dans leurs conceptions, « **Gothic Dream** », paru un an après, est en partie réalisé avec les chutes de « **Search Of The Dream Child** ». Ces albums renferment des thèmes de trois à cinq minutes dus à une collaboration entre Jim McCarty et Carmen Willcox, co-fondatrice avec son époux, Colin, de New World Music. A l'exception des textes écrits par Carmen, soit en totalité dans le premier disque, soit en alternance avec des poèmes de Keats, Shelley, Byron et Poe, ces opus auraient pu être des albums solo de McCarty qui a composé, arrangé et produit tous les titres. Les deux autres musiciens de Pilgrim sont les discrets John Richardson (batteur, qui chante trois morceaux, responsable d'une quinzaine de disques solo sur NWM) et Tania Matchett (chant sur deux titres). Parmi les invités figure Louis Cennamo sur le premier album. « **Search For The Dream Child** » offre les réussites



« **Seduction** », « **Longing** » et « **Agnus Dei** ». Piano feutré, violoncelle et accordéon ajoutent une ambiance naturelle illustrant les paroles romantiques et angéliques de Carmen Willcox. Sur « **Gothic Dream** », Jim McCarty reste seul aux commandes, produisant, arrangeant, lisant les poèmes, chantant, jouant des percussions et de la batterie et assurant les claviers. Ce disque contient cinq instrumentaux, deux lectures de poème et deux incantations répétitives sur les treize morceaux où Jim comble seul, en des touches impressionnistes, l'absence des autres musiciens de Pilgrim. La base d'un album-concept est là, il y manque juste une bonne production pour tout mettre en place.



McCARTY SOLO

1994 - Out Of The Dark *(CD Higher Octave HOMCD 7057).*

Sur ce disque solo, Jim McCarty s'affirme, pour la première fois, comme un auteur, réalisant un album entier, donnant toute la dimension de son potentiel vocal. Jim sort de trente ans de groupes où il a toujours été l'élément moteur sans en avoir retiré les honneurs. Il produit, écrit textes et musique, chante, joue des claviers et, bien entendu, de la batterie. Cette libération est confirmée par la phrase : *Cet album est dédié à tous ceux qui m'ont encouragé à chanter*. Finis les fonds de salle avec la batterie, qui demande une abnégation, là où le *guitar hero* et le chanteur *sex symbol* rayonnent sur le devant de la scène, suscitant toutes les envies. On retrouve Jane Relf (chœurs), Eddie Phillips (guitare, Creation), Matthew Fisher (claviers, Procol Harum) et Don Crane (Downliners Sects), tous trois compagnons de Jim McCarty, de 1990 à 1992, dans British Invasion All Stars (dont deux CD blues-rock, à haute énergie, comparable aux meilleurs albums des années 60, sont parus sur Promised Land). Ce disque offre des thèmes soft-rock (de trois à cinq minutes) aux paroles évocatrices d'une expérience intérieure. Ce qui étonne dans « **Out Of The Dark** », c'est la sérénité et la cohérence des compositions avec des pointes de génie (« **Just A Breath Away** », « **Still You Don't Believe** ») où se mélangent piano et les harmonies de Jane et Jim. Celui-ci inscrit sa carrière, au regard de ces quarante ans passés, dans la continuité et la fidélité, avec une recherche spirituelle de plus en plus précise au fil des disques. Au sein de tous ces groupes, il n'a cessé d'osciller entre rock, blues, happening, progressif et mélodies pop douces, allant jusqu'à la musique méditative. Il définit son itinéraire comme *up and down*, et ne se voit pas arrêter là. D'ailleurs, plusieurs projets doivent voir le jour en 2003. Après le succès du retour des Yardbirds et du CD de Renaissance-Illusion, Jim McCarty ne va pas délaisser sa carrière solo et sa quête spirituelle, ni son intérêt pour les musiques du monde. A 60 ans bientôt, il a toujours cette sensibilité et fraîcheur que quatre décennies n'ont pas réussi à tarir, avec cet esprit de recherche dans une authenticité et une simplicité touchante. Seule ombre au tableau, le peu de succès dans les hit-parades, le dernier datant de 1984 avec le premier disque de Box Of Frogs. A l'exception de Ray Davies des Kinks, qui a traversé ces époques avec élégance et créativité, peu d'artistes peuvent prétendre à un tel bilan de longévité, sans compromission. Bravo Jim pour cet incroyable parcours. ■

INTERVIEW

Si Jim McCarty fait partie des grands musiciens des années 60 encore en activité, il est aussi l'un des moins connus à titre individuel. Son instrument, la batterie, y est pour quelque chose. Mais la principale raison réside dans le passage de trois *guitar heros* au sein des Yardbirds, Eric Clapton, Jeff Beck, Jimmy Page. Jim McCarty (né le 25 juillet 1943 à Liverpool, ville rendue célèbre par les Beatles) progresse vers son essence musicale au fil des ans, là où beaucoup de musiciens de sa génération ont disparu. Il passe de la batterie aux chœurs, pour en arriver à chanter en solo, reprendre en main par sa seule énergie Renaissance et les Yardbirds et, depuis six ans, composer, arranger, chanter, jouer des claviers, produire ses albums tout en continuant la batterie. Il est d'une incroyable fidélité avec ses amis de Renaissance ou certains Yardbirds qui sont toujours présents à chaque projet. Il a su se laisser aller au gré des motivations et, quand un concept lui paraît intéressant, il se projette dessus et le réalise jusqu'à son terme, même si, parfois, les instigateurs de départ ne sont plus là. Jim McCarty a atteint cette sérénité avec toujours autant de détermination et de persévérance dans l'objectif. C'est un musicien professionnel et, malgré des périodes plus ou moins fastes, il n'a jamais nagé dans les eaux troubles des modes où trop de musiciens ont sombré. Il en a tiré une force et un calme en accord avec sa nature.

Juke Box Magazine : Pourquoi reformer Renaissance-Illusion après la séparation de Renaissance en 1971 et d'Illusion en 1978 ?

Jim McCarty : L'idée a germé il y a six ans quand le label allemand Line est venu vers moi. Il distribuait nos albums a suggéré de nous reformer et un nouveau disque ensemble. De plus, Line connaissait des studios bon marché en Allemagne. A ce moment-là, j'avais deux titres qui sont présents sur le CD, « **Through The Fire** » et « **Mystery Being** », et quelques autres que je n'ai d'ailleurs pas utilisés. Je m'en suis servi comme base. J'ai réalisé une maquette et l'ai envoyée à John Hawken aux USA et à Louis Cennamo. John a fait les parties de piano. Mais Louis n'a pas pu jouer dessus. Je l'ai ensuite expédiée à Line mais je n'ai pas eu de réponse. J'ai senti que les morceaux étaient valables et j'ai continué le projet, le finançant moi-même. John venait souvent en Angleterre. Il était facile, lors de ses visites, de travailler progressivement. Cela a débuté il y a cinq ans. On a fait trois sessions par an. Petit à petit, ça a pris forme. C'était assez étrange de procéder de la sorte car beaucoup de choses dépendait de moi. Ce n'était plus ce qu'on avait vécu dans le passé : se retrouver et composer ensemble.

- Est-ce que les deux premiers albums de Renaissance et de Illusion étaient des compositions de groupe ?

- Avant, même si j'écrivais seul la plupart des mélodies, on se retrouvait tous pour des écoutes. Chacun s'imprégnait des chansons et contribuait à les enrichir. Dans le cas de « **Through The Fire** », c'est similaire à « **Out Of The Dark** », mon album solo de 1995, j'ai tout orchestré.

- Pourquoi ne pas l'appeler Jim McCarty With Renaissance ?

- J'en ai parlé aux autres et ils n'ont pas aimé l'idée. Surtout John Hawken. Maintenant, d'un point de vue marketing, c'est mieux d'avoir le nom Renaissance-Illusion que celui de Jim McCarty With Renaissance.

- Etait-ce déjà la raison de ton départ des Yardbirds en 1968, à savoir réduire l'importance de la batterie et mener une carrière d'auteur, compositeur et chanteur ?

- Quand Keith Relf et moi avons quitté les Yardbirds, c'était une de mes motivations, car je m'entendais bien avec Keith. On avait du plaisir à écrire ensemble. Cela a été agréable d'avoir John Hawken dans Renaissance en 1969 car à chaque fois qu'on travaillait, on passait un bon moment.

- Malgré cette façon différente de collaborer pour « Through The Fire », avez-vous retrouvé cette ambiance ?

- Oui ! C'était super. J'aime bien cette idée d'or-

Illusion

chestrer les projets. Et sûrement aussi que j'ai aujourd'hui plus de mal à m'inscrire dans une participation musicale plus formelle.

- Est-ce que cet album va déboucher sur des concerts ?

- Peut-être ! Mais ce n'est pas l'idée car je joue avec les Yardbirds. Ce serait agréable de refaire de la scène avec mes amis. Mais le choix est fait. Et puis John vit aux Etats-Unis. A part moi qui est professionnel, les autres ne le sont plus.

- Même John Hawken, qui a fait partie des Strawbs et laissé son nom sur plusieurs disques comme musicien de studio, dont ceux de Luther Grosvenor (ex-Spooky Tooth), Claire Hammill, Third World War...

- Il joue dans un groupe de blues. Il y a des talents gâchés. Jane n'a pas chanté depuis longtemps. Elle aimerait reprendre mais habite dans le Yorkshire et s'est un peu éloignée.

- Quelle est, pour toi, le titre le plus abouti des deux albums de Renaissance ?

- « **Kings And Queens** » et « **Island** ». Il y a également « **Face Of Yesterday** ». Cela a été l'occasion de se retrouver quand on a décidé en 1976 de former Illusion avec Keith Relf, qui est décédé juste avant d'enregistrer, et de passer en revue les chansons. Puis on a choisi de reprendre ce titre de Renaissance dans le premier album d'Illusion car il était passé inaperçu lors de sa sortie.

- Qui a eu l'idée de mélanger pop et classique, ouvrant la voie au rock progressif. Reprendre des thèmes classiques au piano et créer des compositions originales dans ce style était novateur, les précurseurs ayant été Procol Harum et Nice ?

- C'est pendant l'une des répétitions de Renaissance en 1969 que John Hawken (ex-pianiste des Nashville Teens) s'est mis à improviser sur Beethoven. Tout le groupe a trouvé que ça collait parfaitement à ce qu'on faisait. On a décidé que ce serait notre nouveau son. Quant à savoir si c'était fortuit, original ou déjà dans l'air du temps, je ne sais pas.

- Le son classique est donné par le piano, mais aussi par les arrangements, la basse de Louis Cennamo qui double souvent les envolées de piano de John Hawken, par tes compositions et ta voix harmonisée à celle de Jane Relf, posée, chaude, haute et riche. C'est la première fois qu'une chanteuse se révélait dans une formation de ce genre.

- Non, il y avait déjà eu les Swingle Singers qui avaient une chanteuse qui interprétait du classique. Cela a eu une influence sur nous. Mais il est vrai que ce n'était pas du rock.

- Quelles sont les titres les plus forts d'Illusion ?

- Peut-être « **Wings Across The Sea** », « **Candles Are Burning** » et aussi « **Isadora** ».

- Quand as-tu commencé à écrire des paroles qui parlaient de tes expériences méditatives ?

- Cela a débuté dans Illusion puis Stairway et surtout à partir de « **Out Of The Dark** », mon premier album solo. Dans le CD « **Through The Fire** », c'est teinté de spiritualité comme dans « **Glorious One** », dédicacé au Lama tibétain avec lequel je suis des enseignements.

- Lui as-tu fait entendre cette mélodie ?

- Non, pas encore ! Peut-être prochainement. Mais tous les textes de ce CD sont imprégnés de spiritualité. Ce ne sont pas des *love songs*. Il y a aussi « **One More Turn Of The Wheel** » sur le karma, « **Blowing Away** » sur le changement. « **Through The Fire** » est sur la souffrance. « **My Old Friend** » est un peu à part et évoque Eric Clapton.

- Pourquoi les paroles ne sont pas imprimées sur la jaquette ?

- C'est un oubli qui sera sans doute réparé dans le futur.

- Quels sont les musiciens avec lesquels tu es en affinité, en amitié ou que tu apprécies ?

- Il y a Ry Cooder avec qui j'ai collaboré. Leonard Cohen a publié et écrit encore d'excellents textes. J'aime beaucoup Jan Garbarek. J'ai apprécié un très bon programme TV avec Ravi Shankar et d'excellents instrumentistes indiens dont Sheila Chandra. Il y a des gens intéressants comme Arvö Part et Gorecki, deux musiciens de musique contemporaine.

- Dans quel sentiment es-tu après quarante ans de carrière ininterrompue ? Y-a-t-il toujours une joie de jouer ?

- Oui. J'ai des projets, dont un, instrumental, avec des Indiens, employant du santour, du violon... Je vais écrire la musique. Il n'y aura pas de paroles mais des chants et des chœurs. On en est à la moitié. Ce n'est pas facile pour moi car j'ai toujours été dans un groupe. Là je dois en sortir et être seul.

- Durant toutes ces années, tu as toujours eu une difficulté à faire les choses seul et cela se construit doucement depuis « Out Of The Dark » où tu remercies les gens qui t'ont encouragé à chanter en solo.

- C'est vrai. J'ai de plus en plus confiance dans ce que je fais, cela s'installe progressivement. J'ai plein d'idées et cela me pousse à les réaliser.

- Depuis les Yardbirds où tu étais en arrière, à la batterie, tout en étant le point unificateur, jusqu'à « Out Of The Dark », « Through The Fire » et la reformation des Yardbirds où tu te positionnes en chef, cette progression est manifeste pour la motivation qui en résulte.

- C'est juste. Cela a été ma difficulté jusqu'à présent, d'autant plus que je suis surtout un batteur, dans la lignée de Ringo Starr, loin de solistes comme Carl Palmer ou Bill Bruford. Je ne suis pas virtuose d'un autre instrument qui permettait de m'exprimer en matière harmonique. La batterie n'offre pas ça.

- Dans Renaissance, il y avait de longs développements et des breaks amenant une ambiance particulière, comme « Kings And Queens » (11'), « Bullet » (11'27), « Wanderer » (8'19) ou le surprenant « Past Orbits Of Dust » (14'38). Même dans Illusion, l'atmosphérique « Louis' Theme » fait presque huit minutes. Pourquoi on ne retrouve pas cette marque de fabrique dans ce disque et ton album solo « Out Of The Dark » ? Est-ce une volonté d'en finir avec les titres longs et de te centrer sur la mélodie ?

- Cela tient aux conditions pratiques de réunion des musiciens et d'enregistrement, et aussi aux contraintes matérielles. Cela dit, le premier morceau de l'album est plus long et développe une ambiance. Ça vient du fait qu'on n'a pas pu être assez longtemps ensemble comme dans le passé pour répéter.

- Comment ça s'est passé avec les autres membres de Renaissance ?

- Je les ai payés. Ils ne savaient pas comment le projet allait se concrétiser et ne voulaient pas venir et faire cela pour rien.

- La pochette est influencée par le bouddhisme que tu pratiques. Est-ce cela qui a changé ton orientation et t'a amené à être plus toi-même, sur le devant de la scène ?

- Oui, je ressens cela. Ça m'a aidé à prendre confiance en moi. Le Lama, avec qui je suis des enseignements, parle de cette confiance en soi. Il pense qu'en Occident, il y a un énorme manque de confiance chez les gens.

- Est-ce que tu pourrais te lancer dans une autre activité ?

- Je ne m'imagine pas sans musique et sans composer. Je ne me vois pas non plus faire une profession de business.

- Est-ce que tu t'es senti frustré de ne pas pouvoir reprendre directement le nom de Renaissance, car Renaissance 2 s'est reformé avec Michael Dunford et Annie Haslam, sortant « Tuscany », en 2000 ? Car c'était ta création avec Keith Relf ! Il y a même eu une tentative de Renaissance 3 avec Michael Dunford, Betty Thatcher et une nouvelle chanteuse en 1995.

- J'ai voulu couvrir tous les aspects par le nom Renaissance-Illusion. Je ne connais pas les projets de l'autre Renaissance. Mais il n'est pas question d'entrer en concurrence avec Annie Haslam et Michael Dunford. Et, pour ma part, il n'y a pas de suite prévue pour l'instant. C'est juste un album.

- Ron Korb joue de la flûte dans « Beyond The Day ».

- Je l'ai connu à travers son label *new age* Oasis qui a publié le disque de Stairway « **Raindreaming** » au Canada.

- C'est un très bel album qui devrait être réédité.

- Rien n'est prévu pour le moment ! Si sa sortie en 1995 avait eu lieu en Angleterre sur New World Music, qui a distribué tous les disques de Stairway jusqu'alors, nous en aurions vendus plus. Mais la négociation n'a pas abouti avec NWM.

- Est-il possible que les disques de Stairway (avec Louis Cennamo et Jane Relf) ressortent un jour ?

- NWC en a la propriété de façon indéterminée et c'est un label assez dur car il paie peu. Pourquoi retravailler avec ces gens-là ! Peut-être qu'ils les rééditeront un jour. Mais j'ai des rélations spéciales avec eux. En plus, ils ont été rachetés.

- « Through The Fire » est-il paru ailleurs qu'en Angleterre ?

- Partout à priori. Kissing Spell/Spiral est un distributeur, spécialisé dans le folk, qui a aussi édité en 2002 le CD de Renaissance live au Fillmore de San Francisco en 1970.

- Est-ce le meilleur concert de Renaissance ?

- C'est surtout le seul qui subsiste en bande avec un bon son qui ne représente même pas la totalité du concert. On l'a enrichi de maquettes de Keith Relf. Pour le concert, je n'étais pas très en forme à cette période. On venait de faire la tournée américaine et on ne savait pas à quoi s'attendre. Les gens se demandaient si on était un groupe de rock avec un piano classique, ou plutôt de tendance blues ou à la Led Zeppelin. Il y avait également Paul Butterfield. En fait, après avoir quitté les Yardbirds, j'espérais, qu'en revenant aux USA, on allait être bien accueilli, mais ce ne fut pas le cas. Quand j'écoute les deux CD, celui de 1970 et le nouveau, la différence est incroyable. Le live sonne très hippy, avant-gardiste et étrange, alors que « **Though The Fire** » est dans un autre esprit.

Dans le prochain numéro, la seconde partie comportera une interview de Jim McCarty sur la reformation des Yardbirds avec l'achèvement du nouvel album aux Etats-Unis et une rétrospective de sa carrière discographique, après la dissolution de ce groupe mythique en 1968, côté rock-blues.

Luc MARIANNI

Traduction Marie-Pierre Beaulieu